

TEMPERATURE

De 18 avril 1905.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (16, 22, 21, 20).

A LEURS FRAIS.

Le secrétaire de la guerre M. Tall, qui remplit aussi les fonctions de secrétaire d'Etat en l'absence de M. May, et qui remplacera celui-ci probablement lorsque le chef de cabinet se retirera définitivement, vient de faire une surprise désagréable aux sénateurs et représentants qui se préparaient à l'accompagner aux Philippines, en leur annonçant que le gouvernement ne leur fournirait que le transport, et qu'en conséquence ils devraient payer tous leurs autres frais.

La décision que vient de prendre le gouvernement est évidemment juste. L'argent que fournissent les contribuables pour l'administration du pays ne doit pas servir, à l'agrément de certains individus, à l'unique prétexte qu'ils sont fonctionnaires ou représentants d'électeurs. Que le gouvernement juge à propos d'envoyer en mission un fonctionnaire à un point quelconque de son territoire ou à l'étranger et qu'il lui alloue le crédit nécessaire pour voyager confortablement et avec économie, ce n'est que justice. Il est également juste qu'une assemblée qui envoie une Commission d'études sur place certaines questions d'intérêt général pourvue de son plein de déplacement de ses membres. Ne pas donner même qu'en pareille circonstance le gouvernement ne se montre trop large. Mais qu'un sénateur ou représentant profite du voyage d'un membre du Cabinet ou de tout autre haut fonctionnaire pour s'offrir aux frais de l'état une agréable promenade, c'est ce qu'on ne saurait tolérer.

Il ne faut pas que cette coutume de payer dans la large mesure de l'Etat-Sam en dehors des nécessités d'administration s'impose dans le pays. Déjà, en ces temps derniers, de nombreux législateurs, sans mission aucune, ont visité diverses possessions américaines sur des transports de l'état et à ses frais, se faisant généralement accompagner de leurs familles; et si des prestations ne sont pas élevées, c'est tout bonnement parce que le peuple américain se jette avec une telle avidité sur les subsides de son gouvernement qu'il ne se refuse à rien pour permettre à ses représentants de se faire un plaisir de ce genre. Mais elles n'en constituent pas moins un abus, et le secrétaire d'Etat a très bien fait d'y mettre un terme.

Une retraite.

Philadelphie, 18 avril.—Le sénateur des Etats-Unis Bates Penrose a annoncé qu'il se retirerait comme président du comité d'état républicain le 26 avril, jour où la convention d'état républicaine se réunira à Harrisburg.

Une déclaration de M. Delcassé.

Le conseil des ministres, examinant les demandes d'interpellation relatives aux affaires du Maroc, déposées sur le bureau de la Chambre, avait chargé le ministre des affaires étrangères de s'expliquer à la tribune sur la fixation de la date de la discussion de ces interpellations.

En conséquence, à l'ouverture d'une séance, M. Delcassé se leva et monta à la tribune, où il fit les déclarations suivantes, qui furent écoutées avec la plus grande attention par la Chambre.

M. Delcassé, ministre des affaires étrangères.—Il y a longtemps que le gouvernement a dédié à la tribune du Parlement la politique qu'un intérêt national évident nous commande de suivre au Maroc.

Quand les accords, que vous connaissez, et qui n'ont pu causer aucune surprise, furent conclus, ce fut pour consacrer cette politique, l'opinion générale, à l'étranger comme en France, se manifesta comme d'une garantie nouvelle procurée à nos intérêts, et en contribuant à établir au Maroc l'ordre et la sécurité, doit y favoriser les intérêts de tout le monde, et d'aucun côté ne se fit jour, au sujet de ses intérêts, la moindre préoccupation.

Il est manifeste que la pratique de ces accords n'a eu aucun point atténué les approbations de la première heure, et il n'est pas moins vrai qu'elle ne saurait aujourd'hui motiver des appréhensions que leur conclusion n'avait pas fait naître.

Ce sont ces propositions et ces conseils que nous venons de lui apporter. Nous nous appliquons à lui en faire saisir l'utilité pratique, les avantages directs, à quel point la souveraineté, surtout nominale, l'autorité, surtout précaire, du sultan en seront fortifiées et étendues, à quel point aussi les conditions de vie des populations marocaines respectées dans leurs coutumes, dans leurs croyances, dans leur organisation propre s'en trouveront améliorées.

Et, ces explications, nous les donnons docilement, en nous, patiemment aussi, comme il convient à des voisins qui n'ont nul besoin de rechercher de solutions précipitées.

Et nous continuerons ainsi notre tâche avec la tranquillité de gens qui ne lésent en rien et ne méditent aucunement de lésier en rien les intérêts d'autrui, qui n'ayant dit à plusieurs reprises, n'éprouvent aucun embarras à le répéter et qui sont prêts à dissiper tout malentendu, si, en dépit de déclarations aussi formelles, il en pouvait subsister encore.

Telles sont les explications que me parait comporter la situation que j'exposais il y a quelques jours à peine devant le Sénat et auxquelles je ne saurais rien ajouter aujourd'hui qui soit profitable aux intérêts de

La dormeuse de San-Remo.



Retour du général Gallieni.

Une jeune fille de quinze ans, Argentine Quaranta, demeurant à San-Remo, près de Nice, a de fréquentes léthargies. Cette jeune fille appartient à une famille de travailleurs récemment revenue de France. Sa physionomie n'offre aucun caractère particulier; en sa, au contraire, quand ou la voit, l'impression qu'elle joint d'une excellente santé et qu'elle ne porte en elle aucune tare capable d'amener des désordres dans son état physique.

Les périodes de sommeil duraient au début de trois à six jours; elles se prolongeaient à présent d'une façon inquiétante. Quand elle se trouve dans cet état, elle se les yeux fermés, ses traits sont contractés, et aucun bruit ne peut la réveiller. Elle ne prend pas d'aliments pendant ses périodes de léthargie, que s'annonce aucun phénomène extérieur ou intérieur, et qui surviennent d'une façon très rapide.

Le 20 avril, la jeune fille ressentit une grande fatigue et de violentes névralgies. Les voisins prétendent que le diable est en elle. Les médecins qui l'ont examinée ne sont montrés très embarrassés jusqu'à maintenant sur le traitement à ordonner.

Elle est tombée de nouveau en léthargie dimanche, et, à l'heure actuelle, elle n'est pas encore réveillée.

Le Choléra en Europe.

Une nouvelle alarmante vient de Russie. Le choléra asiatique aurait franchi les frontières du Caucase et, venant des bords du golfe Persique où le fléau existe à l'état endémique, il s'est établi sur les rives du Volga. Dans la province d'Astrakhan, le nombre des morts est déjà considérable. Plus de mille médecins russes se sont réunis en congrès à Moscou, pour prendre les mesures nécessaires et déterminer les moyens les plus efficaces pour lutter contre la propagation de l'épidémie.

De Russie en France, la distance, quoique longue, est rapidement franchie, et le danger est grave. Cependant, grâce à une hygiène rigoureuse et à certaines précautions, on peut éviter cette maladie importée. Ce ne sont ni les quarantaines d'ancienne mémoire ni les désinfections, quelque rigoureuses qu'elles soient, qui peuvent arrêter le mal. Une prophylaxie médicale, sous la forme de fruits cras, faire usage d'eau bouillie, à l'endroit de toute autre eau minérale ou pure, telles sont les règles que nous a indiquées le professeur Metchnikoff.

Une fois, même vénérable, peut entraîner la mort. Citez plutôt l'histoire de cette vieille dame très riche qui, vivant en Egypte, à Alexandrie, et, ayant fort peur de la mort, du choléra surtout, s'astreignait à se boire, en fait de liquide, que du bouillon. Or, un beau jour, elle mourut de ce dont elle avait tant peur: du choléra. Son médecin, étonné de voir ainsi renversée tous les principes de la science, fit une enquête et constata que le cuisinier de la riche Egyptienne, incommodé de certains maux intestinaux, avait souillé, par mégarde, de ses mains peu propres, le bouillon qui refroidissait.

On retrouva des traces du vibron cholérique. Lui n'en mourut pas, mais ce ne fut pas de

Le retour du général Gallieni.

Il est beaucoup question, en ce moment, du prochain retour en France du général Gallieni, gouverneur général de Madagascar. Ce retour, assurément, serait définitif; le général Gallieni, qui compte sans une interruption de quelques mois—près de neuf années de séjour à la tête de l'administration de la grande île africaine, serait d'ailleurs de prendre un repos bien gagné.

Pour le moment, rien n'est décidé, pas plus du côté du gouvernement que de celui du général. Ce qui est exact, c'est que le général Gallieni viendra en France dans trois mois, c'est-à-dire dans les premiers jours de juillet, pour assister au mariage de sa fille, Mlle Marcelle Gallieni, avec le capitaine d'infanterie coloniale Grues.

La cérémonie terminée, le général retournera à Madagascar, où il veut, avant de rentrer définitivement dans la métropole, terminer l'œuvre civilisatrice et laquerie, depuis tant d'années, il consacre toute sa patriotique énergie.

Chez le prince Napoléon à Bruxelles.

Le directeur de l'Agence Poirrier se trouvant à Bruxelles et voyant à la lecture des journaux belges la nouvelle orientation donnée au complet docteur M. Ohénebenoit essaya de démêler les fils, se rendit 241, avenue Louise, où habite toujours le prince Napoléon.

Il exposa le motif de sa visite et fut invité à revenir après la réception des journaux de Paris, la prise d'un voyage en telle surprise d'être mis ainsi en cause, qu'il désirait d'abord prendre connaissance des récits publiés dans la presse française.

A trois heures, le directeur de l'Agence Poirrier était reçu par M. Edmond Blanc, le vieux et fidèle secrétaire du prince, qui voulait bien autoriser l'Agence Poirrier à déclarer que "toute cette histoire doit être considérée comme une fausseté" et qu'il ne comprenait pas comment on y avait mêlé le nom de Son Altesse.

M. Edmond Blanc ajoute que les noms mêmes des inculpés étaient complètement inconnus au prince.

Le prince est persuadé que la police reconnaîtra son erreur et que le gouvernement français déclarera, avec loyauté, que le prince Napoléon n'est pas mêlé à cette affaire.

La princesse est persuadée que la police reconnaîtra son erreur et que le gouvernement français déclarera, avec loyauté, que le prince Napoléon n'est pas mêlé à cette affaire.

—Mais oui, ma mignonne... dit monsieur de Beaulieu en essayant et en parvenant à donner à ses traits une expression de grand détachement.

—Et, sans doute, vous avez déjà jeté votre dévolu sur quelqu'un? —Quoi? —Je pense qu'il est très heureux pour nous tous qu'il en soit ainsi.

—Parce que? —Mais parce qu'il me semble que, de son côté, François n'a pour moi qu'une affection de frère à cœur.

—La réciprocité de la mienne. —C'est bien possible... c'est probable... c'est ce que j'ai compris, dans toutes ces... fit innocemment le vieillard. —Pourtant il ne faut jamais jurer de rien... En ces matières surtout.

—Et bien, dites... fit elle. —Je suis très curieuse de savoir qui vous avez pu juger digne d'une personne telle que moi: jeune et très jolie... et riche... Dites vite, papa... Est-ce un jeune homme? —Il y parait... fit monsieur de Beaulieu, ravi et navré en même temps que Diane prit si allégrement les choses.

—Comment! il y parait! —Dites! —Vous n'en êtes pas sûr? —Comment voudrais-je que j'en fusse sûr? —

Le centenaire d'Auguste Barbier.

Auguste Barbier a écrit "Jolie" et la "Carée"; il a soulevé le peuple d'une force invincible; il a été le poète d'une révolution; le soleil de Juillet a brillé sur son œuvre, et quand on ouvre les "Lambes", aujourd'hui encore, après soixante quinze ans, montent de ces vers de flamme l'odeur acre de la poudre, le bruit des balles et de l'émeute. Malheureusement Barbier a donné aux journaux fameuses, aux gorgées de lait huit cent trente, souvenir plus durable, forme plus pure et plus immortelle, plus grandiose expression. A vingt-deux ans, ce poète, soulevé d'enthousiasme, de l'amour le plus ardent de la liberté, a trouvé, pour célébrer le lion populaire, vaut l'ordre nouveau, saluer la Démocratie, des paroles qu'on n'attendait plus. Lesprit bouillonnant dans un cerveau de feu, le cœur gonflé de la colère de tout un peuple, Barbier a été le plus jeune Tyrtée de la barricade, le héros de l'émeute, le soldat-poète de la Révolution.

Les collectionneurs d'autographes se sentent plus de joie! Depuis l'affaire de Libri, qui avait trouvé le moyen de vendre de faux autographes à un prix d'achat, le doute avait envahi les amateurs de ces précieuses lettres, écrites sur du papier jauni par le temps ou sur des parchemins constellés de sceaux et de cachets plus ou moins authentiques.

A une des dernières ventes de l'Hôtel des Ventes, une lettre d'Henri IV avait atteint 75 fr. 50 et une lettre de M. Brissac avait été adjugée sans lutte à 35 fr. 50; une épître enflammée d'un jeune gentilhomme à Rinon de Lenclos avait fait 12 fr. Ce commerce était dans le marasme et le zèle des collectionneurs semblait éteint!

Monsieur apprenant que ces jours derniers une lettre de Marie Stuart, inachevée, a été mise en vente à Londres.

Les lignes en sont tracées d'une main hésitante et troubles; elle date de 1562, quelques temps après son départ de France.

Un anglais a payé la lettre 22,500 fr. Les possesseurs d'autographes, qui les détenaient soigneusement cachés au fond d'un tiroir, vont pouvoir les mettre au jour, et nul doute que prochainement un nouvel essor ne soit donné à ce commerce jadis florissant.

THEATRES.

ORPHEUM. Le programme qu'offre cette semaine l'Orpheum est incontestablement intéressant et amusant, mais les numéros de Miss Mabel M. Kinley et de Piwitt en sont indubitablement les cœurs. Aussi sont-ils convertis d'applaudissements à chaque représentation.

GREENWALL. "A Royal Slave" est un mélodrame impressionnant que nous admirerons la troupe Baldwin-Melville au Greenwall. En cette fin de saison la troupe qui a passé l'hiver parmi nous est plus populaire que jamais et le public lui fait fête.

LYRIQUE. Le public se rend plus nombreux à chaque représentation du Lyrique pour y applaudir le varié et amusant spectacle que donnent le "Grand Laitier" et sa troupe de cinquante artistes.

On a pu juger aux deux représentations d'Heru au Crescent du vif succès de la divertissante comédie qui a pour titre "Vivian's Papa". Miss Caroline Hall, qui tient le rôle principal, est déjà une grande favorite du public. Les autres artistes sont également applaudis.

VERS DE BOHEME. Nouvellement monté. (Lettre adressée au docteur M. C'est avec surprise que j'ai reçu, mon cher, votre invitation à venir à la fête de la gaité. Mais je ne puis, hélas, y prendre part. Vous n'avez pas appris que j'ai perdu ma pauvre femme? Pour l'autre monde! Ah! le triste sort! Il y a huit jours qu'elle est morte. Madouleur est encore fort. Pour que je puisse en voir un peu, j'en ai écrit au directeur de l'Orpheum. Voulez-vous venir à la fête? Je ne dis pas d'en aller, ou bien non, mais enfin quand j'aurai un peu de temps, j'irai. Cela, sans contredit. Mais... si vous voulez bien l'accepter pour moi.)

A. Eimer à Mlle M. A. Brennan, trois terrains, Long, Jean, St-George et Napaïka, \$4,500. Teutonia Loan & Building Co., à Mlle K. S. Young, un terrain, Pierce, D'Hémecourt, Uleia et Carrollton, \$425.

B. W. Henry à Mme Wm Henry, deux terrains, Dryades, Baronne, Soniat et Robert, \$1,800. Mme T. S. Dugan et Mme G. B. Westfeldt à Mme Laura C. Dugan, un terrain, Phillip, Jackson, Collège et Chestnut, \$4,000. Jos Matz à Geo. Wegman, un terrain, Pleasant, Constance, Magasin et Harmonie, \$3,500.

Mississippi Valley R. R. Co. à H. M. Amley, plusieurs terrains dans le sixième district, \$67,000. R. E. Smith à A. B. Coleman, un terrain, Prétanée, Perrier, Arabella et Joseph, \$4,250.

Abonnement hebdomadaire. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement quotidien. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement hebdomadaire. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement quotidien. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement hebdomadaire. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement quotidien. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement hebdomadaire. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement quotidien. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

GRAVE ACCUSATION.

Le détective Marshal Kizer et l'agent spécial Louis Duplain ont été suspendus de leurs fonctions hier soir par l'inspecteur Journeaux à la suite d'une grave accusation portée contre eux.

M. R. H. Henry, l'éditeur du "Clarion Ledger", un journal publié à Jackson, Miss., se trouvait à la Nouvelle-Orléans il y a quelques semaines et pendant qu'il se rendait à l'hôtel dans un car une épingle en diamant évaluée à \$120, qu'il portait à sa cravate, lui avait été volée.

Après une enquête de plusieurs jours l'épingle fut retrouvée chez l'inspecteur Journeaux.

M. Henry est arrivé de Jackson hier soir et a reconnu son épingle qui avait été remise par le lieutenant à l'inspecteur Journeaux.

Comme Duplain n'a pu expliquer la possession, il a été suspendu ainsi que son "partenaire" Kizer. L'affaire prouve de faire soulever dans les cercles de la police.

Joseph Wright, un homme de couleur âgé de 35 ans, s'est suicidé hier après avoir versé cinq heures en attendant une dose d'acide carbonique en sa demeure sur Howard St. Il a été découvert par sa femme qui a fait mander l'ambulance, mais avant l'arrivée des étudiants le malheureux avait expiré. Il avait une lettre à sa femme lui faisant ses adieux et disant qu'il était fatigué de vivre sans argent et sans amis.

Abonnement hebdomadaire. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement quotidien. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement hebdomadaire. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement quotidien. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement hebdomadaire. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement quotidien. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement hebdomadaire. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement quotidien. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement hebdomadaire. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Abonnement quotidien. Pour les Etats-Unis, port compris, \$1.00. Un an, \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, \$1.50. Un an, \$18.00.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

De 21 Commerce de 27 Janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vinoy

TROISIEME PARTIE.

Bouleurs sur bouleurs.

UN TRISTE DRÔLE.

Suite.

Elle ne comprenait pas de quoi. Elle répéta:

—Quels reproches! —Je vais m'expliquer. —Ecoute-moi... Sais-tu que tu vas avoir dix-huit ans... —Mais oui, je le sais... fit Diane en retrouvant son sourire... Je le sais très bien... Ce n'est pas une chose que je puisse ignorer... —Il l'interrompt: —Ecoute-moi, ma chérie... A dix-huit ans, une jeune fille... et c'est bien naturel... la curiosité de la vie... Et puis, tu es très jolie... Oui... —Oui... Et j'en suis très fier... —Tu es jolie comme l'était ta chère maman que j'ai tant aimée... —Monsieur de Beaulieu surmonta l'attendrissement qui l'envahissait... —De plus, tu es riche... —De sorte que... jolis et riche comme tu l'es... il est temps d'aviser à l'avenir... —A l'avenir?... —Certes... Tu es d'âge à comprendre que tu ne peux éternellement partager la vie de ton vieux maniaque de père... —Oh!... papa... —Laisse-moi dire... —De tes vieux maniaques de père toujours plongés dans ses parchemins, ses cartulaires et ses in-folio... —Je sais un vieil egoïste... —Gavaut de l'ai dit et il a raison... Jusqu'à présent, je n'ai guère pensé qu'à moi... —Il faut désormais que je pense à

toi... En un mot, je dois songer à ton établissement... —Un léger frémissement avait parcouru la jeune fille... —Et alors, papa?... fit-elle très simplement... —Mais, ma chère petite, tu dois désormais me comprendre... —Je vous comprends aussi... —Et bien?... —Précisez tout de même... —Soit!... —Et le vieillard reprit: —Pour la dernière fois... car ce sujet m'est légèrement pénible... je reviendrais sur le projet si longuement caressé par ta marraine et moi... sur ce projet d'une union entre toi et François... —L'air limpide des yeux de Diane s'était soudainement terni d'une lueur très fine... —Voyons, fillette... avait pour ainsi dire dit monsieur de Beaulieu... c'est une chose bien entendue, n'est-ce pas, que tu n'aimes pas ton cousin François?... —Dans les mains du vieillard, les petites mains de la jeune fille tremblaient... —Cependant: —Mais oui, papa... dit-elle de sa voix ordinaire, de cette voix un peu voilée, si charmante... —Je vous l'ai déclaré déjà... —Je n'aime pas François ainsi que ma marraine et vous l'avez dit... Je ne l'aime pas du tout ainsi... Je l'aime,

pourtant... ah! bien sincèrement bien profondément!... mais comme une sœur aime son frère... —Et voilà... —Tu es bien certaine de cela? —Bien certaine?... —Ah! oui... D'ailleurs... —Quoi?... —Je pense qu'il est très heureux pour nous tous qu'il en soit ainsi... —Parce que?... —Mais parce qu'il me semble que, de son côté, François n'a pour moi qu'une affection de frère à cœur... —La réciprocité de la mienne... —C'est bien possible... c'est probable... c'est ce que j'ai compris, dans toutes ces... fit innocemment le vieillard... —Pourtant il ne faut jamais jurer de rien... En ces matières surtout... —Et bien, dites... fit elle... —Je suis très curieuse de savoir qui vous avez pu juger digne d'une personne telle que moi: jeune et très jolie... et riche... Dites vite, papa... Est-ce un jeune homme?... —Il y parait... fit monsieur de Beaulieu, ravi et navré en même temps que Diane prit si allégrement les choses... —Comment! il y parait! —Dites! —Vous n'en êtes pas sûr?... —Comment voudrais-je que j'en fusse sûr?... —

—Il est donc d'apparence si singulière qu'on ne puisse lui assigner à peu près son âge?... —Ce n'est pas cela... —Qu'est-ce, alors?... —C'est que je ne le connais pas... —Vous ne le connaissez pas?... —Du tout!... —Pas même de vue?... —Pas même... —C'est extraordinaire!... —Mais non... —Comment! Mais non!... —Vous ne trouvez pas extraordinaire de vouloir me marier à quelqu'un que vous ne connaissez pas même de vue!... Vous ne trouvez pas extraordinaire que quelqu'un que vous ne connaissez pas même de vue vous veut épouser? —Comment! Mais non!... comme tu vas, fillette!... Il ne s'agit pas du tout de cela!... On ne m'a pas demandé la main... pas du tout... —Non! n'en sommes pas encore là, Dieu merci!... —Monsieur de Beaulieu se morait les lèvres et dit vivement: —Quand je dis "Dieu merci!" c'est une manière de parler... Je voulais dire par là que nous ne sommes pas encore mariés... qu'il serait excessivement malheureux... enfin, que... —Le doux vieillard comprit qu'il n'expliquerait pas aisément l'interjection ambiguë qui lui était échappée... —Ansi, stoïquement, y renonça-t-il.

—Entin, bref... acheva-t-il... cette affaire-là ne vient pas de moi!... —Ah! De qui, donc?... —Eh! De Gavaut, parbleu!... —De monsieur Gavaut?... —De lui-même... —C'est lui qui veut me marier?... —Oui, fillette... Au reste, ses raisons sont très justes... Ne l'aurait-il que, tôt ou tard, nous nous séparions?... —Alors, pourquoi pas maintenant à l'occasion qui se présente et est bonne?... —Et puis, ta vie n'est pas gale ici... D'autre part, je suis bien vieux... Que deviendrais-tu si je disparaissais avant que de l'avoir trouvé un protecteur?... —Voit-tu, Diane, ces choses-là sont des choses très graves auxquelles il faut songer... auxquelles il faut mûrement réfléchir... —Donc, Diane interrompit son père: —Je ne veux pas que vous parliez ainsi, papa... je ne veux pas que vous envisagiez la possibilité de votre mort... je ne veux pas que vous me fassiez émettre l'idée que je pourrais vous perdre... —Deux larmes lui étaient venues aux paupières... —Elle avait déglotté ses mains... Elle détacha la tête, essuya ses larmes furtivement... —Puis, de son même ton en-